

Le Vendredi 16 Mars 2018, de 15h à 17h, dans l'Amphi Chaptal de COMUE-LR-Universités, nous avons assisté à une conférence intitulée : « Savoir scientifique et autonomie de la science », exposée par Faouzia Charfi, professeure de l'Université de Tunis. Cet exposé, dans le cadre du projet LumAc2021, soutenu par la MSH-Sud, analyse le phénomène politique, philosophique et culturel des «Lumières». C'était une conférence ouverte à tous, ce qui fait que nous, étudiants de Lettres, avons pu assister à une conférence scientifique, qui n'est pas le thème que nous maîtrisons le plus. Néanmoins, cet exposé était particulièrement intéressant car il consistait à montrer la réception de la science par rapport à l'Islam. C'est un sujet qui semblait intéresser un grand nombre de personnes étant donné qu'il n'y avait plus une seule place dans l'amphithéâtre et que tout le monde écoutait attentivement Mme Faouzia Charfi.

Elle a donc exposé l'histoire de la réception de la science de l'autre côté de la Méditerranée en se centrant sur la place qui était la sienne dans les années 70, lorsque l'extrémisme religieux a commencé de se manifester. En conséquence, pour certains, la science ne pouvait être déconnectée de la religion, et des étudiants ont alors été séduits par la thèse concordiste qui assure que la science existait déjà dans le texte coranique. Mme Charfi en conclut donc qu'il y a une méconnaissance de la science en terre d'Islam.

Au XIème siècle, un grand nombre de savants se sont intéressés à la science, comme à la question de savoir si la terre était au centre du monde, l'optique ou encore l'évolution animale dans le monde. Mais le déclin de la civilisation entraîne le déclin de la science. Il y a deux postulats entre Islam et science, selon Faouzia Charfi :

- L'affirmation d'une vérité unique et d'une cause unique donc la vérité est unique et est dans le Coran, elle a même cité Youssef Qaradawi qui a déclaré à la télévision : « La religion est science et la science est religion », il n'y a donc pas de conflit.
- « La laïcité concorde avec la pensée occidentale, que Dieu a créé le monde et qu'il l'a abandonné », « Pas une action ne s'accomplit sans que Dieu ne le sache à l'avance », pas de causalité, pas de loi de la Nature.

Le problème soulevé est donc la conséquence sur la conception de la science. Le fait de tout ramener à la volonté divine a des conséquences sur le savoir des étudiants qui considèrent que toute la science moderne existait déjà dans le texte coranique. De plus, l'histoire est réduite à l'histoire de la Tunisie musulmane. On comprend alors que le seul accès au savoir pour ces étudiants tunisiens c'est l'identité arabo-musulmane.

Après une heure d'exposé, certaines personnes de l'assistance ont voulu poser des questions ou faire part de leur avis. N'étant pas scientifique, je ne connaissais aucun nom important cité et ne comprenais pas tout ce qui était expliqué par les intervenants ou même par Faouzia Charfi, mais le lien entre science et Islam et la vision qu'ont les étudiants tunisiens de la science était particulièrement intéressant dans le sens où on comprend mieux pourquoi ils ont cette vision. Mme Charfi a éclairé les racines de cette tendance conservatrice au sein de l'Islam, tellement différente de ce que nous pouvons penser de la science que cela donne à réfléchir.

Marina GOURGOURY AGUIRRE

